

# Ils ont une vision pessimiste de leur avenir. Le gros blues des collégiens

Ils font moins la Une des médias car, depuis la rentrée, ils suivent leurs cours en classe, contrairement à leurs aînés. Pourtant les adolescents et les écoliers sont également touchés de plein fouet par la crise sanitaire. Une crise qu'ils vivent mal.

« **Alors on est là / c'est comme ça/ Il faut mettre un masque / et pourquoi pas un casque / ou mettre une visière / pour ne pas finir sous terre/ Mettre du gel hydroalcoolique / pour ne pas finir à la clinique / Respecter la distanciation / pour éviter une baisse de la population/ Faire une quarantaine / si on vient d'une contrée lointaine/ Se plier au couvre-feu / même s'il ne posera aucun problème aux plus aventureux/ Ne pas enfreindre le confinement / Mais agir responsablement. »**

Une situation qui pèse sur le moral

Pendant plusieurs semaines, les élèves de deux classes de 3<sup>e</sup> du collège Dumas à Neuville-lès-Dieppe ont travaillé sur le slam, cette poésie mise en musique. Si l'an dernier les textes produits étaient pour beaucoup légers, cette année ils se sont faits plus pesants, sur des thèmes graves. Parmi les sujets retenus, certains comme Marie, en 3<sup>e</sup> 3, ont choisi d'évoquer l'année écoulée et la crise sanitaire.

Dans les médias, on évoque beaucoup les conditions de vie des étudiants, du personnel hospitalier, des restaurateurs... Mais peu le ressenti de ces ados, ces collégiens qui ont pour le moment la chance de pouvoir poursuivre leur cursus scolaire : ils sont à temps plein au collège et n'alternent pas le présentiel et le distanciel comme les lycéens. Mais lorsqu'on leur donne la parole, il est clair que la situation leur pèse aussi beaucoup.

Surtout que certains d'eux ont été touchés par le Covid. À la question : « **Qui l'a attrapé ?** », plusieurs mains se lèvent. À la question : « **Qui a été cas contact ?** », ils sont encore plus nombreux, quasiment tout le monde l'a été au fil des trois épisodes qui ont touché la classe.

L'angoisse d'attraper cette maladie rend la période anxiogène encore plus pour les élèves qui présentent des risques ou pour leurs proches. « **Ça fait peur. Mais maintenant, petit à petit, ça va mieux** », confie une jeune fille.

« **La situation avec les cas contacts a pu poser des soucis** », souligne Élisabeth Sannier, professeure de français et professeure principale de la 3<sup>e</sup> 3. En effet, certains de-

vaient rester à la maison pendant que leurs camarades étaient en cours. « **Il y a des matières qui ont été difficiles à rattraper comme les maths, l'anglais... quand on n'avait pas d'explications** », confie Lila.

« **Ça a été plus dur que le premier confinement car là, la moitié de la classe était en cours** », ajoute Lucas. Leur professeure de français a donc créé des binômes absent/présent pour faciliter la transmission des cours.

La situation sanitaire a aussi compliqué la tâche de ces ados pour trouver un stage d'observation. Certaines entreprises ont décidé de ne pas prendre de collégiens. Gabin et Lilian ont vu leur stage annulé au dernier moment. Ils sont donc restés au collège...

Le sport leur manque

Dans leur établissement comme au quotidien, ce qui leur pèse le plus, ils sont quasi unanimes, c'est... le masque. Ils n'en peuvent plus ! Ils sont aussi fatigués de devoir se plier au protocole sanitaire avec « **le lavage de main répété, la distanciation sociale** » et aussi du couvre-feu qui limite leurs sorties.

« **On est dans une période où on a besoin de sortir et on nous prive** », lance un des collégiens. Tous se sentent pénalisés de ne pas pouvoir pratiquer leur sport en club : tennis de table, basket, gym, escalade... « **Moi j'ai encore quelques entraînements de foot mais ce sont les matchs qui me manquent** », note un élève.

Et surtout ce qui frappe quand on interroge les élèves, c'est leur vision pessimiste de l'avenir. « **Je ne pense pas que ça va s'améliorer car beaucoup de personnes ne font pas attention et certains ne se feront pas vacciner car ils ont peur** », lance Mathilde.

« **C'est exaspérant de voir que les gens qui réclamaient le vaccin aujourd'hui ne veulent pas se faire vacciner...** » ajoute Samuel. Pour Inès, « **on ne s'en sortira jamais, ça sera comme la grippe, ça reviendra** ».

Quant à savoir ce qu'ils auront envie de faire en premier lorsque la situation s'améliorera : ils pensent rester tard dehors le soir, aller au cinéma, voir leur famille, ou retourner au restaurant. D'ailleurs, Johann hésite encore entre aller y manger un couscous ou une pizza... En tout cas, ce dont ils ont hâte, c'est de retrouver leur vie d'autrefois !

V. W.



La situation pèse beaucoup sur le quotidien de ces collégiens. Ils ont toutefois encore la chance de pouvoir suivre leurs cours en présentiel.